

Texte 3

Traduisez le texte suivant en anglais :

A Miami, il y a tant de Cubains qu'on ne prend pas un Uber, mais un Cuber. Ce matin-là, le conducteur Jose Raul Alen était un homme de quarante-cinq ans. Il portait des lunettes de soleil et parlait avec un fort accent. Il m'a raconté qu'il était arrivé quatre ans auparavant, pour retrouver sa femme.

« De la Havane, j'ai pris une barque pour la Colombie et j'ai remonté le continent à pied. » Il travaillait maintenant de quatre heures du matin à onze heures du soir pour trois cents dollars par semaine. « Ce ne sont pas les *Etats-Unis* mais les *Esclaves-Unis*. Comme il a vu que je prenais des notes, il m'a demandé : « Tu es journaliste ? Tu diras bien dans ton journal qu'il devrait y avoir un pourboire pour les Uber. » Avant de me quitter, il m'a serré la main avec une infinie tristesse. « Quand tu seras devant ceux qui dictent les lois des migrations, promets-moi de leur dire que dans la solitude d'une Mitsubishi rouge 94, quelque part dans les rues de Miami, vit un homme qui a traversé un continent à pied pour une histoire d'amour. »

Texte 4

Traduisez en anglais le texte suivant.

– Patrick Chamoiseau, vous avez toujours parlé français ? Quel est le rapport chez vous entre le français et le créole ?

C'est un rapport problématique. Lorsque j'étais à l'école, je pensais en créole. Toutes mes pensées étaient en créole et lorsque la maîtresse nous interrogeait pour nous demander de nous exprimer sur un sujet, comme : « Qu'est-ce que vous avez fait ce week-end ? », nous ne pouvions pas nous exprimer en français. On mélangeait les deux langues et il y avait des fautes de français. A l'époque, lorsqu'on faisait une faute de français, on était poursuivi dans la cour de l'école par toute une meute d'enfants qui se moquaient de nous parce qu'effectivement, ne pas maîtriser le français était le signe d'une sorte [...] de basse condition. Donc il fallait, pour être quelqu'un, maîtriser la langue française. J'avais beaucoup de problèmes à m'exprimer oralement en français mais je compensais cela par une écriture très appliquée. A tel point que mes professeurs étaient toujours surpris de voir le décalage entre ce que j'écrivais et ce que je pouvais dire oralement.